

Projet pour préface d'Otis - C.B.K.

### Evolution Otis

Le qui fait toute la difficulté des discussions sur l'évolution, c'est l'accord des seconds. Avec les modernes, et l'impossibilité où ils se trouvent d'être conséquent.

Le passage ne se fait pas de forme à forme, comme si la nature devait s'expliquer par la seule causalité physique... morale...

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabot de Doven

de causes... intelligence proprement dite... celle-ci n'est pas seulement... d'intelligence... de la faire. La cause... un agent particulier... la modération naturelle



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Ar.

Les causes équivoques agissent naturellement dans la nature. L' intelligence proprement dite y est toujours à l'œuvre. Celle-ci n'est pas seulement une intelligence <sup>au</sup> principe. L' intelligence est toujours en train de la faire. La cause de l'espèce, qui ne saurait être un agent particulier et composé, exerce sa causalité dans la production naturelle de chaque individu. (Cité de P<sup>ar</sup>. III, 7, c.)  
à moins que Socrate cause de lui-même. (Ia, 104, a.1)

Nous ne disons pas que ces auteurs manquent de sincérité, mais seulement que la sincérité n'est pas garantie d'intellig.

Synthèse: si Arist. pas grand philos., on peut dire qu'il était philos., ou du moins "Professeur"

Le bien. Peut jouer rôle trop au bien à propos d'Arist. Car, si Arist. était essentialiste, impossible. Texte définitif pas encore sorti.

~~Il n'a même pas envisagé le côté qui lui était offert. Car il y avait des auteurs qui disaient qu'on ne peut se fier au commun de S. Th. pour comprendre Arist., ni à ce m. commentateurs d'Arist. pour comprendre S. Thomas - et ce sont parfois les mêmes auteurs qui disent cela. On a la preuve dans S. Alb. et met donc que S. Th. a dû suivre le exemple de son maître que les uns et les autres sont parfois les mêmes~~

is  
prépare

Une théorie scientifique de l'évolution n'a pas pour but d'expliquer l'origine absolue du monde, ni même de donner toutes les raisons du développement des espèces. Par les lois qu'elle cherche à établir, le savant se compare certes, la connaissance de la technique peut nous faire comprendre comment on a réussi à faire les cathédrales gothiques. Cependant, l'idée de ces cathédrales n'est pas si la technique est essentielle à l'idée d'une cathédrale, cette idée n'est pas ramenée pas aux seules règles de construction. Je pense d'ailleurs que l'explication d'une peinture n'est entièrement expliquée par la connaissance des mélanges d'huiles et de pigments qui tiennent compte de ses couleurs. ~~Un nombre de savants~~ Néanmoins, bon nombre de savants ~~ont~~ ont pensé que la nature se ramène tout entière à quelques règles de jeu fondamentales.

Pourquoi le tout ? Pourquoi la peinture ?  
Notre diffi. art & nature. Ici, les règles  
sont dans les choses.

Les règles ne sont pas dans les brèves -  
mais on ne peut pas faire de brèves  
sans tenir compte de quelques règles de la forme plane.

Otis  
Préface

Certes, bon nombre de savants — Haeckel (1834-1919) et  
devenu l'exemple classique — ont donné une interprétation  
matérialiste à l'idée même d'évolution. Parce que dans  
toute théorie d'évolution l'on essaie de découvrir les lois  
qui régissent le passage des choses inférieures vers les  
organismes les plus complexes,

L'omission de l'appât de la matière déjà posée logique puis, ~~elle~~  
il suppose bonum et finis, comme on le voit dans la leçon 15 I.  
(Parler de ceci à propos finalité dans II)

# 1° Principe premier.

Donc séparée s'empêche pas l'effet d'être naturel.

Les principes du naturalisme: i.e. s'et. nat. intrinsèque

Aussi la notion d'inclination <sup>positive</sup> passive (contre Suarez)

Par. princ. obéd. par elle demande que le principe pour obtenir sa fin.

Donc, Suarez, généralisation de princ. obéd. où pas d'inclination.

Aussi, mais comme celle de l'art: déjà déterminée. corrép. à

est. propre de la nature. Nature déterminée par la

nécess. de la pure potentialité (où, en fin t. mise sa

contenance des princ. naturels, sans in sép.), et par la

nécess. de son être naturel. Par là, la forme elle aussi

n'est plus, c'est nature.

Item, il agit par forme. Mettre en rapport avec:

Et ce qui se fait dans la nature a par principe premier

l'efficace, et la nature comme celle de l'artefacteur.

C'est naturel = causalité efficiente = mécanisme = besoin

Question de Bernard Anst.

Théorie Suarez: causalitas finis = ipsa actio agentis, (I, Ph. II 277

où le rôle de la fin, i.e. la causalité de la fin, s'identifie

à l'action de l'agent - la part de la fin intelligible.

Ici apparaît égal. import. de l'agent de la nat. - fin I Ph. I, l. 15.

Où, déjà un princ. subst. à pour fin, et se fait attacher, à

ce qui est radical supér., i.e. la forme. Et se l'agent par

de Suarez comme la nature premier à cette forme.

Etant appét. nat., il s'agit de cet un agent principe actif naturel

proprement. Sans, pas naturel.

ens mobile, dupliciter { tot. pot.  
vivens nat. { tot. act.  
sensitiv.  
mammi.  
equus

~~Per~~ Venus non est primum calidum,  
~~ut maxime calidum, et quan~~  
ipse sit primum et maxime calidus.

(ix) Matière définie par forme fin - dans l'ordre du devenir.

Materia propria formam. Quam non habet, et finis motus.

(I) Matière appetit de forme.

I. Phys. 115.

Non est actio. de Pot. 4, 1, ad 2 contr.

Pas comprendre mat. naturelle une artificielle - comme les anciens.

(2) Quelle est forme dernière de cet appetit?

Non omne ultimum est finis, sed ult. et optimum. II. Phys. 4/8.

Quanto forma posterior, tanto principalior... app. mat. III. Ep. 22.

Orme, m. des formes infes. à l'homme, pour l'homme: de Sp. B. 2/c. 318

Tamen, pr. S. Th., plants et anim., cibum, auxil. n. 55.

In statu termini, plus de plants... n. 57 de Pot. 5/9, c; IV. Ep. 97

(b) Finalités particulières.

Bien qu'ils aient tous la m. fin dernière, les fins propres des êtres se diversifient. n. 65 [III. Ep. 97, Ex divm., 337a

(c) Finalité intrinsèque.

Natura, { ratio indita rebus.... II. Phys. 13, ou 14  
          { inclinatio..... XII. Met. 12, 2634.

Finis intra... forma jam adepta bonum intrinsec. ejus, cujus. ibid. 2627

(d) Finalités particulières.

Omnes, exsecutae corpor. ad hominem finem. n. 75.

Finis proxim. non excludit ultimum.

Êtres corp. corruptibles n'ont pas nature de forme simpliciter.

→ Ce qui contient fin part., pas contre ult. n. 83

Natura facit melius, non simpliciter optim. sed sicut simul. an. est.

Déjà la provision est contenue au lieu de cet individu.

Res spec. diversae, materiam communem, receptive informando.

To. Phil. n. 88.

Formae propriae non fiunt, sed educuntur.

VII. Met. 7, 1029.



M. O. 171

1. La cause finale, cause des causes, princip. rationeinationis.  
i.e. causa causalitatis ceterarum causarum.

Esse in rerum natura et ratio finis.

Agens in pnt actu. Nec actus in pnt.

2. Duplex finis: praecipiens acti, potentia.

Forma non finis nisi sit ei potentia proportionata et agens capax -  
quia similiter formae debentur propria materia. (n. 5)

2. Finalité dans la nature.

Intentio existendi et ut per motum tendat in finem.

Esse agit per finem par movement, quia principium motus propter finem;  
Motus et ad finem - non ratio finis. Pot. 5/5

Motus actus ejus qd in potentia. Ergo non finis. Ergo non bonum. I II 49/2

Finitis movet trahendo, inquit bonum. Bonum, secundum propriam  
rationem et causa per modum finis.

(a) Finalité générale de la nature.

Motus actus mobilis, scil. ejus qd in potentia.

Natura principium motus, non in alio, sed in eo in quo est; et  
etiam immobilitatis. (Met. IX, 7, n. 1845)

Actus ratione prior (1846)

Tempus, homo prior, homo non.

Agens prior.

Motus non finis naturae quia habet difformitatem. Comp. Th. 171.

Motus propter perpetuum. II, 98, 1, c.

Finitis motus caeli ordinatur ad hominem. III Eq. 22; IV 97.

Fin de tout mot, l'homme. Comp. Th. 171

Quid ponit in finem in causa finali destruit finem et  
naturam boni. de Pot 5/5.

Finitis caeli quid nobilior ipso caelo. ibid.

Ratione prime motus et telle, sans quoi mot. intelligible.

(ix) Matière définie par forme fin - dans l'ordre du devenir.

Materia propria formam. Quam cum habet, et finis motu.

(1) Matière appétit de forme.

I Phys., 15.

Non est actio. de Pot. 4, 1, ad 2 contr.

Pas confondre mat. naturelle avec artificielle - comme les anciens.

(2) Quelle est forme dernière de cet appétit?

Non omne ultimum est finis, sed ult. et optimum. II Phys. 4/8.

Quanto forma posterior, tanto principalior... qd. mat. III Ep 22.

Orme, m. des formes infér. à l'homme, pour l'homme: de Sp. G. 2/c. 5/8

Tamen, pr. S. Th., plants et anim., citrum, auxil. n. 55.

In statu termini, plus de plants... n. 57 de Pot. 5/9, c; IV Ep 97

(b) Finalités particulières.

Orne qu'ils aient tous la m. fin dernière, les fins propres des êtres se diversifient. n. 65 [III Ep 97, Ex divm., 337a

(c) Finalité intrinsèque.

Natura, { ratio indita rebus... II Phys. 13, ou 14  
          { inclinatio... XII Phys. 12, 2634.

Finis intra... forma jam adepti bonum intrinsec. qd. cujus. ibid. 2627

(d) Finalité particulière.

Orne, erecturae corpor. ad hominem finem. n. 75.

Finis proxim. non excludit ultimum.

Êtres corp. corruptibles n'ont pas nature de forme simplicité.

→ Ce qui contre fin part., pas contre ult. n. 83

Natura facit melius, non simplicit. optim. sed etiam amant. am. 262

Déjà la privation est contraire au bien de cet individu.

Res specie diverse, materiam communem, successive in formam.

Formae propriae non fiunt, sed educuntur.

VII Met. 7, 1025

## Conclusions

Negans finem destruit naturam et capite sec. nat. II Phys. 14/7  
In materialibus gradus in ordine ad materiam de An. 7

## Summary

Operatio naturae procedit ab imperfecto ad perfectum, ab incompleto  
ad completum ... Opusc. de principis naturae.

Dignitas prius potentia, gradatione ex nihilo ad perfectum. n. 112

Homo ultimus fieri debet. ibid.

Natura de uno extremo ad aliud per medium. ibid.

Defectus materiae causa successionis. n. ~~113~~ 114.

Proprius actus in ignea materia, non in quolibet. de Pot. 5/1; 3/12  
de Ver. 8/3;

Nulla forma substantialis participat sec. magis et  
minus. n. 126 Sed si ... n. 127

OKS

La conception evol. de la nature nous suggère jusqu'à quel point notre univers est en statu motus (de Pot. 2/5).

Esseus - retour à premiers stades de la phil. où l'homme naturel et arrangements artificiel - comme ceux de nos arts - où idées mystiques just du chaos à matière déjà substance. - la négation de la nature et de la différence naturelle des choses. - l'absence par d'évolution véritable. Car celle-ci n'est rien plus - de différences profondes - et, au point de vue, même, pas de transition - car, qui diffèrent par disposition, sont irréductibles.

Une seule espèce de devenir matériel - ce n'est ni pas du devenir au sens fort - le mot local. L'attraction et l'augmentation sont de l'univers, en statu motus.

On comprend l'opinion assez émanant des scolast. à l'evol. Celle-ci ne saurait être que si les choses spécifiquement différentes ne l'étaient qu'en apparence - i.e. que si au fond elle (l'evol.) n'était qu'un phénomène - plus si elle n'était qu'un change d'arrangement (et degré). Toutefois, les modernes la veulent en soi, à fond.

Les scol. <sup>à fond</sup> ~~des scol.~~ se résument à 2: le change d'une essence dans l'autre impossible; l'ascension de l'inf. au sup., naturelle, impossible.

Ceci a été ~~long~~ <sup>certains</sup> fait par: soit à conception de la matière, et soit à conception des causes naturelles (i.e. nat.-propre) et soit à finalité qui est première.

Finalité - si la fin est naturelle, n'est des causes extérieures à nature agissant naturellement, i.e. conformes à nature, à inclination propre de la nature.

Les scol. eux-mêmes concédant postulat moderne, à savoir, que considérée naturellement elle-même, la nature est première cause efficiente - comme si mat. substance donnée et l'efficiente artificiel opérant sur subst. donnée. - Bien, abstract. de source principale des données plus import. - de l'espér. interne.

Quel forme naturelle? Forme, pour être, in intellectu, être de  
matière - séparable ou non. Science inséparabilité. Indu le définit  
avec matière sensible. Même forme hum. séparée par esprit à l'âme.

Matière née à l'instinct, mais aussi à "quod quid est". Matière commune  
et son, défin. et cette matière, ou, chair, de l'âme de Socrate.

Nonne quod habit mat. mobile est. Ratio: actus vel passio compositi -  
unde actus ~~per quod~~ vel passio est quod est mater. et forma. Quare  
separatio est.

Pourquoi le mot? Instinct, pourquoi mot d'altér. d'augm.? Princip  
pour être le point de la fin. à l'acte substantiel. Les choses naturelles  
éloignées d'elles-m. Indu être identité finis-forma. Une partiel et  
éloigné selon lieu et temps - mais le premier et entre certains non-  
être et être: matière-prin. à forme.

Pourquoi cette séparation - c'est distance. Les subst. séparées sont  
tout à coup - i.e. par du prépa. xprim. du sujet. Car, subst. nat.  
aussi tout à coup - mais après longue préparation. Pourquoi  
cette préparation et elle nécessaire? C'est la demande: pourquoi  
le mot d'altér. et il nécessaire?

On répondra: le temps. Le t - mot antéc. Et t peu le mot.  
le mot fait le temps. le t ne sépare pas. c'est le mot qui sépare -  
et qui fait le temps. le présent et postérieur sont dans le mot. le t en  
la mesure de ce mot selon l'av. et l'après. Comme mes. xprim. il  
est la régularité, l'uniformité par lap, et explique la rationalité.

Et donc chercher racine même du temps dans le mot. Et  
racine du mot dans l'écart qui fait la forma-finis.

Et la forma-finis a pour raison substantia à finis. Et celle-ci  
a pour raison essence composée. Et quand essence composée - la  
composition elle-même quid à réaliser. Ce qui doit avoir pour raison  
que, de soi, la mat. n'est pas disposée mais à disposée. Pas de  
soi indiff. au parfait et à l'imparfait.

Quare secundum esse. On peut l'entendre à suite.

Solidarité des êtres dans nature. Conçues à une subst. séparée,  
comme fragments. Substances, mais imparfaites - elles doivent se  
tenir l'une l'autre: dépendance. On le voit dans sujet qui  
de sa nature finis. pour forme diff. spécifique et numérique.

l'être de l'un sép. de l'opération de l'autre.

Pourquoi l'univ. entier a-t-il deux phases? Mort et repro? Une seule donc question pour l'habité. Une solidarité importante. Les espèces sont condamnées dans une dernière lutte contre leur existence.

Il y a l'écart de la finis. subst. à l'acte. Pourquoi doit-il être, i.e. pourquoi le devenir - pourquoi la génération? Pourquoi cette attente? Pourquoi l'altération? Que fait l'altération? Pourquoi à l'objet doit-il être formé progressivement?

Pourquoi les espèces plus parfaites ne sont-elles pas données depuis le commencement? La préparation est-elle demandée du milieu? On fit-il préparation à la substance elle-même?

Erreur de nos scolast. contempor.: ne se posent pas les questions générales d'abord; descendant trop vite au concret. Leurs réponses manifeste répliq. des notions et principes les plus communs.

Le temps lui-même à considérer duplicité { absolu, alors, comme mort-défait  
terme, alors prod. d'actualité.

Dans la nature (catégorie) faut voir dans 2 buts ordinaires, non pas simplement à cette fin immédiate et à fin où elle se cause univop., mais, et principalement, fin du tout. Même, pas regarder ce que cette nature peut réaliser d'elle-même, mais aussi ce qu'elle produit avec cause supér. équiv. nbi aussi prod. naturelle. La fin de la nature univ. et princip. et la nature part. agissant principalement pour elle-même.

degradation motus et  
finis. Sp. Cr., b,  
C. 337 b.

Corrupt. et reusitio  
materiae - l'âme  
d'après de An., a. 8, c.,  
princip. fin.

← Sur la miséricorde divine :

Texte de J. de Monlieu dont M.C.D.H. s'inspire pour son livre : *Ego Scripsi*  
(voir : Avant-Propos de ce livre, p.18).

6 pp. dactyl.

Humanisme, Communisme et la Miséricorde : texte de J. de Monlieu - 5 pp. dactyl.

1

Sur la miséricorde divine

2a 2a, 30, 4, corp.

... "Secundum se quidem, misericordia maxima est. Pertinet enim ad misericordiam, quod aliis effundat ; et, quod plus est, quod defectus aliorum sublevet. Et hoc maxime superioris est. Unde et misereri ponitur proprium Deo ; et in hoc maxime dicitur ejus omnipotentia manifestari."

1.- Pourquoi "et, quod plus est" ? C'est que le bien a d'autant plus de prix qu'il est vainqueur du mal. cf. le traité de l'irascible et celui de l'espérance ( JTV 7, 331 b) "Ego sum protector tuus et merces tua magna nimis" etc. Merces magna precise et formalissime ut protector et protector ut repellens mala et sublevans defectus.

2.- Ainsi la miséricorde se rattache essentiellement à la toute-puissance, en tant que cette toute puissance est éminemment capable de parer aux misères et aux maux de la créature. Et la toute puissance éclate surtout et prend tout son prix non pas tant dans le bien qu'elle donne que dans le bien qu'elle donne quand elle vainc le mal.

3.- La toute puissance en tant que telle, regarde des inférieurs et des sujets. Elle est le fait du supérieur et du maître. Et la miséricorde également, puisqu'elle est bâtie sur la toute puissance.

Qu'est-ce qu'un sujet, un inférieur ? C'est ce qui reçoit ou est capable de recevoir et qui est par ce qu'il reçoit, qui est ~~absolu~~ soit absolument, soit tel ou tel par ce qu'il reçoit. Le sujet en tant que tel n'a pas de titre, de droit pour recevoir.



il est en puissance à recevoir. Voir en logique : l'universel regarde des inférieurs. Cela veut dire que ceux-ci sont tels ~~ex~~ ou tels par l'universel métaphysique qu'ils reçoivent, et qui s'identifie avec eux. De même, le sujet d'une proposition, en tant que sujet, il reçoit l'attribut, et cela le fait être tel ou tel. Le sujet en tant que tel reçoit, et il est soumis, subjecté, en tant qu'il reçoit l'attribut. Ceci contre la théorie leibnizienne du predicatum inest subjecto, ou ce prétendu sujet a droit à tels prédicats. Cela n'est pas formellement le fait du sujet en tant que tel. Un sujet (dans les propositions in 1° vel 2° modo dicendi per se) peut avoir droit, peut exiger analytiquement tel ou tel prédicat, mais ce n'est pas formellement en tant que sujet d'attribution, c'est en tant que fondement ~~de~~ ou principe de la vérité de l'attribution. Ce n'est pas formaliter ut subjectum praedicati, mais ut principium attributionis. C'est identice et non formaliter, que le sujet exige le P. dans ces propositions analytiques. La théorie leibnizienne de l'attribution est une théorie "humaniste" de l'attribution ; elle met un debitum là où il n'y a que "réceptio", capacitas ad recipiendum.

De même la matière est le sujet de ~~de~~ la forme : elle est et elle est telle ou telle par la forme qu'elle reçoit. Mais on ne peut pas dire qu'elle exige telle ou telle forme. De même l'essence ou le suppositum relativement à l'existence. Pas de droit. Et Leibniz en donnant aux possibles le droit à l'existence, tombe à leur sujet dans une faute analogue, dans la faute "humaniste".

4.- Il est donc analytique que la miséricorde regarde des "sujets". Si elle regardait des "ayant droits", elle ne serait plus miséricorde, mais justice. Dans la mesure où nous amplifions les droits de l'homme, nous diminuerons nécessairement le champ de la miséricorde.

5.- La miséricorde est obscure, elle arrive dans la nuit. Cela est analytique, pour deux raisons : a

a) d'abord du côté des "sujets" auxquels elle s'applique et justement parce que ce sont des sujets : le sujet comme tel n'a pas d'autre titre à recevoir si ce n'est qu'il est capable de recevoir. Ce qu'il reçoit ne lui est pas dû. Donc on ne peut déduire à partir du sujet ce qu'il reçoit miséricordieusement : *indebitum*, ergo *indeductum*. Mais là où la déduction est impossible, l'évidence et la clarté font défaut. Un univers cartésien exclut donc la miséricorde.

b) du côté de Dieu même. Et hoc est valde notandum. La miséricorde est fondée sur la toute puissance divine. Mais la toute puissance est justement la racine de l'incompréhensibilité divine, même pour les bienheureux. "Multa Dei latent eum qui videt Deum : ita ut licet videat totum Deum ut est in se constitutum, et omne quod habet esse in Deo, non tamen vident beati ipsum Deum ut efficientem et causantem omnia quae facit et multo minus quae facere potest ; quia licet videant potentiam, illam esse infinitam et infinita posse, sed non evolvunt et non explicant quidquid potest in particulari, et sic vident totum Deum ut est in se, non totum Deum comparative.... Et hoc est videre totum sed non totaliter, id est, sic

videre totum ut constitutum quod non videat totum ut comparatum ad ea quae ex ipso esse possunt" (JT 2, 319, 16). Et c'est en tant qu'elle est virtuellement multiple, cad principe d'une multiplicité infinie des choses que les bienheureux ne peuvent épuiser Dieu compréhensivement.

C'est pourquoi, dans la nuit de Bethléem le chant des anges aux bergers est un chant à la gloire de ce qui est caché dans les acro-  
poles divines. Les anges chantent dans la nuit ; nuit du côté de l'homme ; des bergers, qui n'ont droit à rien. Nuit du côté de Dieu : <sup>le secret</sup> ~~l'émminence~~ de la miséricorde fondée <sup>sur l'émminence inconspicue</sup> ~~dans les secrets impenetrables~~ de la toute puissance. Deus et fons totius entis : hoc latet et latebit.

Noter, au point de vue de la justice, au contraire :

"liber scriptus proferetur  
in quo totum continetur."

On lira à livre ouvert tout le compte de la justice. C'est un carnet de caisse dont tous prendront totalement connaissance.

Pas la même chose pour la miséricorde :

Judex apparebit : misericors latebit, in quantum misericordia virtus est omnipotentis ut sic.

6.- Miséricorde et sagesse. Sapientia est circa altissimas causas. Atqui misericordia divina pertinet ad Deum ut altissimam causam. Ergo sapientia affinis est ad misericordiam et in eam defectatur.

C'est pourquoi le cri de saint Michel défendant agressivement la miséricorde est aussi le cri de la sagesse : quis ut Deus ? D'un coup de talon ~~matricorn~~ il remonte à l'émminence inaccessible de la cause première. Et il convient que ce cri de la sagesse défendant la miséricorde soit un cri de guerre : car la miséricorde ut defectus sublevans, a de l'affinité avec l'irascible, puisqu'elle est

victorieuse du mal et de la misère. Or c'est comparative ad malum que la toute puissance de la cause première et donc la miséricorde prennent tout leur prix. La miséricorde est une vertu de seigneur et de puissant : non de lâches et de timides. Si Nietzsche avait pu le comprendre!

"Tu Cherub extētus et protegens". Ce qui est parler formellement. Car la protection contre le mal et le non-être est fonction de l'extension, de l'universalité de la cause.

C'est pour la même raison que le premier principe, n'est pas le prétendu et plat principe d'identité, mais le principe de contradiction : fondé sur l'être comme victorieux, par son universalité même, du non être.

7.- Miséricorde et prudence. "Omnipotens et misericors Deus"

(noter la formalité de la prière de l'Eglise) Misericors quia omnipotens. Mais Dieu est tout puissant en tant que principe de l'infinie multitude en tant ce qui est ou peut être. Donc en tant que virtuellement et infiniment multiple.<sup>(1)</sup> Or c'est dans cette forêt vierge que la prudence divine va tracer des sentiers. Non point retrouver des sentiers recouverts, mais ouvrir des voies. Car nous sommes dans le champ de ce qui n'est pas déterminé par des exigences et des droits. Nous sommes dans le champ de l'indebitum. Donc le champ de la prudence en tant que celle-ci procède per vias determinandas, et non point comme l'art, per vias determinatas.

Ici encore opposition à l'univers humaniste leibnizien : où les chemins sont tracés d'avance, parce que les possibles ont des droits et où Dieu ne peut être que le grand architecte, hoc est artifex, hoc est procedens per vias determinatas. Le Dieu sans miséricorde des rose-croix.

(1) noter encore la formalité de cette oraison des environs de la Pentecôte (?)  
"omnipotens et misericors Deus, multiplica super nos misericordiam tuam."

8.- Miséricorde et espérance. Affinité : le motif formel de l'espérance étant la toute puissance divine en tant que capable de procurer un bien ardu.

Et la nuit aussi de l'espérance, etc.

9.- L'humanisme est la négation de la miséricorde. Il ~~consiste~~ ~~est~~ défini comme des droits exigés par la nature humaine, les biens, les perfectionnements dont elle est capable.

Humanisme, communisme  
et la Miséricorde

-:-:-:-:-

L'humanisme ~~consiste~~ définit certains biens, certains développements et perfectionnements de l'homme, comme dûs à la nature humaine. Et ainsi le jansénisme est un humanisme dans la mesure où il fait de la grâce une exigence de la nature, car pour lui ce serait une injustice de la part de Dieu, de laisser la nature à elle-même. La grâce n'est donc plus purement et simplement gratuite.

Le marxisme, laissant la grâce de côté, procède du même principe. Il s'agit pour lui de montrer dans le prolétariat l'homme en tant que puissance pure ; mais l'homme en tant que puissance pure a droit à toute l'actualité, à toute la perfection dont la nature humaine est capable. Le prolétariat c'est l'homme réduit à la potentialité pure : Mais la puissance pure, la matière première a droit de soi à la forme, à toutes les formes. Et plus l'en descend dans la potentialité, plus est grande, impérieuse, l'exigence de la perfection, de la forme, de l'acte.

"Où donc est la possibilité positive de l'émancipation allemande ?" Voici notre réponse. Il faut former une classe avec des chaînes radicales, une classe de la société bourgeoise qui ne soit pas une classe de la société bourgeoise, une classe qui soit la dissolution de toutes les classes, une sphère qui ait un caractère universel, par des souffrances universelles et ne revendique pas de droit particulier, ~~mais~~ parce qu'on ne lui a pas fait de tort particulier, mais un tort en soi ; une sphère qui ne puisse plus s'en rapporter à un titre historique, mais tout simplement au titre humain, une espèce qui ne soit pas en opposition particulière avec les conséquences, mais en opposition générale avec toutes les

les suppositions du système politique allemand, une sphère enfin qui ne puisse s'émanciper sans s'émanciper de toutes les autres sphères de la société et sans, par conséquent, les émanciper toutes, qui soit, en un mot la perte complète de l'homme et ne puisse donc se conquérir elle-même que par le regain complet de l'homme. La décomposition de la société en tant que classe particulière, c'est le prolétariat."

K. Marx. Oeuvres philosophiques traduites. Molitor, T 1, p.107

Le prolétariat est donc l'<sup>homme</sup>humanité privée de tout, mais qui au titre même de cette privation a droit à tout. Et c'est dans l'universalité même de la privation qu'éclate l'universalité de son droit.

Machin avait dit plus brièvement et à la française : "Qu'est-ce que le Tiers Etat ? Rien. Que doit-il être ? Tout."

Rapprocher de ceci, ce passage de J. à propos de la privation : "consulto autem non dixi privationem esse carentiam in subjecto qui debetur forma, sed quod est capax formae"...etc (JP 2, 97 à 35) Il s'ensuit que le marxisme est l'aboutissement, le parachevement de l'humanisme. Il porte à l'extrême la notion de "debitum naturae humanae", de ce qui est dû à la nature humaine.

Mais là où il y a debitum il ne peut y avoir de place pour la miséricorde : car la sphère de la miséricorde est par définition, le gratuit. Donc humanisme et principalement dans sa forme marxiste impliquent négation de la miséricorde. Les catholiques complaisants qui font chorus avec les marxistes au sujet des misères du prolétariat feraient bien d'y prendre garde : car ce sont des misères qui vomissent la miséricorde et qu'elle vomit.

Continuons. Mais si la matière ou la puissance pure a droit à la forme et à l'acte = c'est que l'on peut déduire la forme et l'acte de la puissance pure. De même que si la faculté de rire est due à l'homme, on peut de celui-ci déduire celle-là. Mais dans toute déduction bonne, si le conséquent est nié, l'antécédent doit l'être aussi : si l'on nie la faculté de rire on nie l'homme. Il s'ensuit que si la puissance pure, en tant qu'elle a droit à la forme, se trouve pourtant privée de la forme, c'est que la puissance pure est elle-même niée. Par suite, et dans cette hypothèse la puissance pure en tant que privée est négation. Comme Platon qui ne distinguait pas matière et privation et qui faisait de la matière ~~un~~ un non être en acte. Par suite nous faisons de la puissance pure une contradiction.

Ainsi on va logiquement et naturellement de la thèse : ~~la~~ puissance = droit à l'acte ; à la thèse : puissance = non être.

En effet. Tout debitum est fondé, non pas seulement dans le sujet qui le reçoit en tant que sujet, mais sur un être formel et constitutif de ce sujet. La faculté de rire n'est pas fondée seulement sur l'homme en tant que sujet de cet attribut, mais sur l'homme en tant que constitué de telle ou telle manière, et c'est à partir de cette nature de l'homme que l'on peut en déduire la faculté de rire : parce que cette nature l'exige. (Nota : ne pas dire que tout debitum est un propre, au sens précis du mot, car il y a des debita, contrairement exigés qui ne sont pas des propres, vg les espèces angéliques lesquelles sont dues et sont des accidents inséparables). Tout debitum est donc fondé dans un principe ~~la~~ constituant ce sujet et non pas seulement dans le sujet en tant que tel. Si donc le sujet se voit refuser son debitum, il est nié dans ce qui le constitue.- Et ainsi si la puissance pure

tout cela  
est ainsi  
arbitraire



a droit à la forme et si elle ne la possède point, elle est ipso facto niée dans son être même de puissance pure.

Mais d'autre part, si nous confondons ainsi puissance ou matière et privation : plus la matière sera privée, plus elle se révélera à soi-même, car plus éclatera son exigence de la forme et de l'acte.

Il est donc nécessaire de faire éclater la contradiction de la puissance pour faire éclater son exigence positive de l'acte.

Plus on me refuse mon dû, plus on me nie dans ma nature de créancier. Mais en même temps plus on manifeste mon titre et mon droit.

Il y a donc à la base de l'humanisme et du marxisme une double confusion :

1) On confond toute privation avec la privation d'un debitum.

2) Par suite, on confond privation avec négation et non-être.

En effet, toute privation d'un debitum entraîne négation de la nature même du sujet à qui l'on doit.

L'humanisme commence toujours par nier l'homme : voir Montaigne et la tendance à élargir les contradictions de la nature humaine qui s'affirme ici ainsi et se nie là, etc.

Pascal et le jansénisme : négation de la nature, contradictions de l'homme, etc.

Mais tout cela ne <sup>doit rien</sup> ~~peut-être~~ <sup>peut-être</sup> déclarer davantage tout ce qui est dû à la nature humaine.

L'humanisme suppose nécessairement la violence à l'égard de la nature humaine : car il faut justement, pour faire éclater l'exigence du debitum, commencer par creuser le gouffre contradictoire de la nature humaine privée de ce debitum : c'est à dire nier la nature humaine. Il est bête de penser que les violences staliniennes par exemple sont contraires à l'humanisme marxiste <sup>et à l'humanisme tout court.</sup>

Hitler aussi : les privations du peuple allemand, tout ce à quoi le peuple allemand a droit, etc. Même jus humaniste.

La guerre : utile aussi comme violence et comme manifestation des contradictions de la nature humaine - donc de ses exigences et de ses droits.

Le Moyen Âge, dur pour l'homme, parce qu'on sait que peu lui est dû et que c'est à la pure Miséricorde à tout arranger.

L'humanisme, dur pour l'homme, parce que tout lui est dû.

Lequel me plus dur : celui qui dit "peu est dû à l'homme" mais il aura tout quand même et par ailleurs - ou celui qui dit : "Tout est dû à l'homme, mais il ne peut le savoir et le sentir qu'en étant privé de tout et nié et jeté dans la contradiction" ?

La différence entre l'humanisme janséniste et l'humanisme marxiste (et avec lui quelques autres) est celle du debitum ut proprium et du debitum ut accidens inseparabile. (Voir JTV 4,760b) C'est à dire du debitum ut active emanans a natura et du debitum ut passive receptum a superiori agente. Les espèces angeliques sont des debita passive recepta a superiori agente, sicut motus caeli, etc.

Au fond, les humanistes catholiques l'ont la part du feu, c'a d de Dieu, en se repliant sur les debita (scil. naturae humanae) passive recepta. Ils sont jansénistes.

La philosophie de l'histoire humaniste par définition : deductio, ergo debitum.

Noter encore la notion de sujet ut sic : le sujet est ce qu'il est parce qu'il reçoit. Cela est vrai en logique : le sujet de la proposition est ce qu'il est par l'attribut qu'il reçoit. Il n'y a pas de debitum dans le sujet ut sic à l'égard de ce qu'il reçoit. Le débobinage leibnizien (predicatum inest subjecto) dissipe la notion de sujet. C'est une logique d'humaniste où le sujet est créancier du predicat.